

Leuze-en-Hainaut/Blicquy : un édifice de spectacle gallo-romain sur le site du sanctuaire de la «Ville d'Anderlecht»

Evelyne GILLET, Léonce DEMAREZ, Dominique DEROISSART, en collaboration avec Alain HENTON

Le Cercle de Tourisme et de Recherches archéologiques de Blicquy-Aubechies effectuée depuis plus de deux ans, des fouilles sur un théâtre gallo-romain situé sur le site de Blicquy, «Ville d'Anderlecht». Cet édifice découvert en 1993 par L. Demarez a été mis au jour grâce au soutien financier du Service des Fouilles de la Direction de Mons, du Ministère de la Région wallonne. Il s'intègre dans un vaste complexe culturel qui a déjà fait l'objet de nombreuses campagnes de fouilles depuis 1978 (*Chronique de l'Archéologie wallonne*, 1, 1993, p. 47).

Ces recherches mirent en évidence les traces d'une architecture originale ayant recours au bois et à la pierre. Il s'agit du premier édifice théâtral connu actuellement en Belgique. Il forme avec celui de Cologne, les théâtres les plus septentrionaux de Gaule.

Les fondations du bâtiment décrivaient un arc de cercle légèrement outrepassé de 70,6 m de diamètre. Celui-ci était rejoint à intervalles réguliers par des paires de murs transversaux. Seule la base de celles-ci, composée de moellons de grès sans mortier, était conservée. Grâce à la présence d'une couche de colluvion à l'extrémité ouest, quelques rares endroits présentaient des portions d'assises bien conservées (jusqu'à 50 cm de profondeur). Une disposition en épi soigneusement agencée y était visible. Toutefois la majeure partie ne subsistait plus que sous forme de tranchées de destruction comblées de moellons de grès épars mélangés à du limon brun foncé et à de petits gravillons. Ces tranchées étaient encore profondes, en moyenne, de 10 à 20 cm. La dégradation générale du site résulte des dégâts occasionnés par les travaux agricoles (les deux tiers des vestiges sont situés directement sous la couche arable), de l'érosion ainsi que de la récupération de pierres depuis plusieurs centaines d'années. De fait, les gisements de grès et de calcaire les plus proches se trouvent à plus de 10 km.

Le mur extérieur circonscrivant la *summa cavea* (partie supérieure supportant les gradins) était consolidé à distances égales par de modestes contreforts. Onze

paire de murs rayonnants, venant s'intégrer au mur curviligne, furent dénombrées. Aucune différence entre les fondations de ces murs transversaux et celles du mur de circonférence n'a été observée. La fréquence de ces paires de murs rayonnants et la relative exigüité de l'espace réservé à l'intérieur de ceux-ci ($\pm 1,50$ m) n'autorisent pas l'interprétation de ces structures comme d'éventuels couloirs aménagés dans l'épaisseur de la *cavea* et permettant l'accès des spectateurs à l'intérieur du théâtre (vomitoires). Probablement doit-on y voir de simples structures internes participant au maintien des gradins et supportant peut-être des passages en surface (rampes), permettant un accès plus aisé des spectateurs vers les gradins regroupés en *cunei*.

À l'extrémité des murs perpendiculaires, les traces très fragmentaires d'un second mur curviligne semblent correspondre à une séparation horizontale (*preincinctio*) de niveau de gradins (*maenianum*). Un rétrécissement de l'espace entre ces deux murs curvilignes est visible à l'angle ouest de la *cavea*. Il est probable que cette anomalie puisse être attribuée à une erreur possible de la part des constructeurs. De même la trace négative d'un dédoublement de ce second mur, apparaissant au centre de la *cavea*, pourrait correspondre à un premier tracé de chantier, celui-ci se situant dans le prolongement circulaire du rétrécissement.

Le théâtre de Blicquy a eu recours à une technique de construction particulièrement bien adaptée à un terrain pratiquement plat : la charpente de bois. Cette substructure a laissé son empreinte sur le sol sous forme d'une multitude de trous de poteaux. Près d'un millier furent localisés sur l'ensemble de la *cavea* ainsi que sur la zone centrale. Parmi ces structures, divers alignements de types rayonnant ou concentrique furent déterminés. Au niveau de la *summa cavea* (partie supérieure des gradins), trois alignements curvilignes se distinguaient nettement. Ces derniers pourraient vraisemblablement correspondre à la disposition des rangs de gradins à l'intérieur de chaque *cuneus*. Un